
Michael Herslund, Irène Baron (ed.), *Le génie de la langue française. Perspectives typologiques et contrastives*

Mara Manente



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/28322>

DOI : 10.4000/studifrancesi.28322

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2006

Pagination : 654-655

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Mara Manente, « Michael Herslund, Irène Baron (ed.), *Le génie de la langue française. Perspectives typologiques et contrastives* », *Studi Francesi* [En ligne], 150 (L | III) | 2006, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 08 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/28322> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.28322>

Ce document a été généré automatiquement le 8 novembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Michael Herslund, Irène Baron (ed.), *Le génie de la langue française.* *Perspectives typologiques et contrastives*

Mara Manente

RÉFÉRENCE

MICHAEL HERSLUND, Irène BARON (ed.), *Le génie de la langue française. Perspectives typologiques et contrastives*, «Langue française», 145, mars 2005.

- 1 Autour du vaste thème: *Le génie de la langue française*, les auteurs ont regroupé six contributions qui, à partir d'une analyse lexicale contrastive des langues, arrivent à toucher aussi les domaines de la syntaxe et du discours dans une optique générale de typologie linguistique.
- 2 Sur la base d'une analyse contrastive, Peter KOCH, (*Aspects cognitifs d'une typologie lexicale synchronique. Les hiérarchies conceptuelles en français et dans d'autres langues*, pp. 11-34) étudie les hiérarchies conceptuelles de la typologie lexicale en français et dans d'autres langues. L'aspect hiérarchique de la typologie lexicale se concentre sur les concepts exprimés par certaines lexies et vérifie l'(in)existence ou la distinctivité des lexies qui expriment ces concepts dans différentes langues. L'aspect hiérarchique se compose de deux ordres: une dimension taxinomique et une dimension engynomique, qui concerne les polysémies métonymiques des lexies. Dans la première partie de l'article, l'auteur passe en revue différents domaines conceptuels qui soulèvent des problèmes taxinomiques à l'intérieur de langues différentes. Pour ce faire, il analyse, entre autres, les concepts TERRAIN PEUPLÉ D'ARBRES (fr. *bois/forêt*, ang. *Wood/forest*, ita. *bosco/foresta/selva*, esp. *bosque/selva/monte*, etc.), PARTIES DU CORPS (fr. *cheveu/poil*, ita. *capello/pelo*, all. *Haar*, etc.), ETRE HUMAIN (fr. *homme/femme*, ita. *uomo/donna*, esp.

hombre/mujer, all. *Mensch/Mann/Frau*, lat. *homo/vir/mulier*, etc.). Dans la deuxième partie de l'article, l'auteur passe en revue la dimension engynomique des hiérarchies conceptuelles dans des langues différentes et il analyse, entre autres, les concepts TERRAIN PEUPLÉ D'ARBRES-MATIERE LIGNEUSE-ARBRE (fr. *bois/bois/arbre*, ang. *wood/wood/tree*, dan. *skov/træ/træ*, etc.); SOLEIL-JOUR≠NUIT-JOUR=24H-NUIT (fr. *soleil/jour/jour/nuit*, ang. *sun/day/day/night*, suéd. *sol/dag/ dygn/natt*, etc).

- 3 Irène BARON & Michael HERSLUND (*Langues endocentriques et langues exocentriques. Approche typologique du danois, du français et de l'anglais*, pp. 35-53) étudient la typologie lexicale des verbes de mouvement et des noms en français, danois et anglais. En se basant sur les composantes sémantiques: mouvement, direction et manière, les auteurs observent qu'en danois les verbes de mouvement lexicalisent outre la composante "mouvement" la composante "manière", tandis que la composante "direction" n'est pas contenue dans la racine verbale. A la différence des verbes danois qui lexicalisent toujours la composante "manière", les verbes français se divisent en deux groupes: le groupe des verbes inaccusatifs de mouvement tels que *aller*, *arriver* etc. qui ne lexicalisent pas la manière du mouvement et qui sont caractérisés par le trait [+ direction] et le groupe des verbes inergatifs dénotant la manière du mouvement qui sont caractérisés par le trait [- direction]. L'anglais est une langue qui se place entre le français et le danois car elle possède aussi bien des verbes d'origine germanique que des verbes romans. Sur la base de ces observations, les auteurs concluent que le français et le danois sont deux langues carrément opposées au niveau typologique: le français est une langue exocentrique car elle ne lexicalise pas la composante "manière" dans la racine verbale, tandis que le danois est une langue endocentrique car elle lexicalise cette composante. Dans la deuxième partie de l'article, les auteurs montrent que dans les langues les verbes et les noms sont complémentaires pour/en ce qui concerne la densité des informations qu'ils contiennent. En danois, les noms ont une faible densité informative par rapport aux verbes. Cela ne subsiste pas pour le français dont les noms portent une forte concentration d'informations.
- 4 Hanne KORZEN (*Attributs directs et indirects en français, en danois et en anglais: différences typologiques et problèmes de traduction*, pp. 55-72) montre que la composante "manière" présente dans les verbes de mouvement danois permet d'exprimer par une seule racine verbale la manière et le changement d'état (c'est-à-dire un mouvement abstrait). En général, l'auteur observe qu'en danois un verbe qui exprime une activité (une manière de mouvement) peut devenir un verbe qui exprime un accomplissement: dan. *Per hamrede kedlen flad* (*Pierre a martelé la bouilloire plate*), fr. *Pierre a aplati la bouilloire à coups de marteau*. L'auteur appelle ces types de constructions "constructions dérivées" et l'adjectif qui explicite le changement d'état "attribut dérivé". En observant la traduction française de l'exemple danois, on s'aperçoit que le verbe français exprime le résultat sans s'intéresser à la manière dont on y est parvenu et qu'il recourt à des expressions circonstancielles pour exprimer la manière. L'auteur aborde aussi la notion d'"attribut indirect": *Dupont est rentré ivre*. Dans cet exemple "ivre" joue le rôle de prédicat seconde lié au sujet de la phrase principale. Etant donné que l'"attribut indirect" est par sa nature circonstanciel, l'auteur affirme que ce type d'attribut est bien plus fréquent dans les langue romanes que dans les langues scandinaves.
- 5 Lita LUNDQUIST (*Noms, verbes et anaphores (in)fidèles. Pourquoi les Danois sont plus fidèles que les Français*, pp. 73-92) étudie le phénomène de l'anaphore en français et en danois. L'auteur observe que le français montre une prédilection pour les anaphores infidèles

tandis que le danois emploie plus fréquemment les anaphores fidèles. Les anaphores infidèles apportent des caractéristiques nouvelles au référent discursif par rapport aux anaphores fidèles qui n'en présentent pas du tout. L'hypothèse avancée par l'auteur est que l'explication des stratégies anaphoriques différentes du français et du danois sont à chercher dans certaines différences typologiques entre les deux langues. En tant que langue endocentrique, le danois ne lexicalise pas une prédication dans un SN mais plutôt dans un syntagme verbal. C'est pourquoi, selon l'auteur, le danois préfère l'anaphore fidèle à l'anaphore infidèle. Par contre, le français, en tant que langue exocentrique peut lexicaliser une prédication dans un SN. C'est pourquoi, selon l'auteur, le français privilège les anaphores infidèles.

- 6 A partir de la nature polysémique du verbe de mouvement "monter", Jean-Pierre DESCLES & Zlatka GUENTCHEVA (*Doit-on tenir compte de la polysémie verbale en typologie? Un exemple contrastif entre français et bulgare*, pp. 93-108) montrent que la polysémie verbale joue un rôle en typologie lexicale. En comparant le français et le bulgare, les auteurs observent qu'en bulgare les emplois spatiaux analogues aux emplois spatiaux du verbe "monter" sont exprimés par deux formes verbales. La forme *izkačvam* est liée à une interprétation téléonomique avec un but visé de mouvement (cette forme est donc employée pour traduire le verbe monter de l'exemple: *Luc monte sur la colline*). Par contre la forme non préfixée *kačvam* se prête à une interprétation non téléonomique (*Luc monte la colline*). Les auteurs remarquent aussi que la valeur de transitivité sémantique est exprimée en bulgare seulement par le lexème non préfixé *kačvam* (*Monter les meubles dans la chambre*).
- 7 Injoo CHOI-JONIN (*Etude comparative des termes de couleur en français et en coréen*, pp. 109-123) fait une analyse contrastive des termes de couleur en français et en coréen. A la différence du français, le coréen n'a pas une classe lexicale adjectivale et les termes de couleur sont soit des prédicatifs, soit des noms. En comparant les deux langues, on observe que dans une structure prédicationnelle l'adjectif de couleur français est précédé par le verbe *être* tandis qu'en coréen la suite française *Ce N être Adjcouleur* est remplacée par un prédicatif de couleur. Cette distinction montre que le niveau lexical joue un rôle fondamental dans les études typologiques et contrastives des langues.